L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 14 FEVRIER 1875. — 48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 14 FÉVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un terrain au faubourg Marigny au coin des rues Français et Moreau.

Par Placide J. Spear au No 46, Passage de la Bourse, bottes et souliers cousus.

Par S. Guinault, sur l'Avenue Carrollton, à l'écurie de P. Canteron, une vacherie.

Par M. W. Newman au No. 43 de la rue de la Douane, bottes souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 35 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, lingerie et "Notions."

ATTENTION!!

☞ Propriété améliorée à l'encan par le shérif. Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu demain à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé à l'angle des rues Moreau (aujourd'hui de Chartres) et des Français, Troisième District. Pour les détails et les conditions voir aux annonces.

SPECTACLES.

Dimanche, 14 Février 1875.

Opéra—Le Barbier de Séville, le Maître de Chapelle, Dorina.

Académie—Grand programme avec les Lingard.

St Charles—Help.

Les affaires du Sud et les Caucus républicains du Congrès.

Après le 14 septembre, on s'étonna beaucoup de ce que Kellogg, qui s'était cru obligé d'abandonner la maison d'Etat pour aller chercher refuge à la Douane, gardée par une compagnie de Fédéraux, eut encore le courage de braver l'opinion, nous devrions dire l'animadversion publique, et d'aspirer à reprendre le gouvernement de l'Etat, pour achever son terme officiel. On s'est étonné encore beaucoup qu'il eût conservé cette ambition après les élections de novembre qui avaient donné assez de majorité au parti conservateur pour que ce parti, disposant d'une chambre et même des deux chambres, pût mettre Kellogg en accusation et après lui Antoine, de manière à soustraire pour toujours l'Etat au joug honteux et ruineux du parti radical. Aujourd'hui l'étonnement a cessé. On comprend que Kellogg était soutenu et qu'il pouvait compter sur un appui dont peu de gens alors soupçonnaient le véritable mobile. Mais Kellogg en était instruit.

Quelques gens avaient eu la simplicité de croire que ces complaisances de Grant pour son protégé et cette intervention armée, qui venait toujours à point pour tirer Kellogg d'une position difficile et même pour le sauver, étaient dues à l'estime ou au crédit dont l'homme pouvait jouir auprès des autorités de Washington. Il n'y avait rien de vrai dans ces conjectures, et nous voyons aujourd'hui que Grant eut fait pour un autre gouverneur dévoué à l'intérêt présidentiel, quel qu'eût été son nom ou son mérite, tout ce qu'il a fait pour Kellogg. Grant ne désirait qu'un séide et ayant trouvé ce séide dans Kellogg, il l'a appuyé et maintenu envers et contre tous, parce qu'il a cru qu'en le maintenant, il pouvait toujours compter sur le vote de la Louisiane.

Kellogg n'ignorait rien de cela et c'est ce qui explique son sang-froid, son courage et sa persistance dans les terribles épreuves qu'il a subies. Il compte sur le Président parce qu'il connaît ses vœux secrets, et le Président compte sur lui parce qu'il sait que Kellogg a un dévouement parfait sans être dépourvu d'habileté et d'astuce. Les deux hommes par conséquent sont rivés l'un à l'autre. Pour que Grant réussisse, il faut que Kellogg reste gouverneur de la Louisiane, et pour que Kellogg reste gouverneur de la Louisiane, il faut que Grant continue à conspirer pour un troisième terme présidentiel.

Mais la conspiration a fait un pas depuis les élections de la Louisiane. Elle a levé le masque et ne se cache plus. Le message du président au sujet de l'Arkansas, message dont nous n'avons pas encore dit un mot, tant les matières excitantes se pressent dans nos colonnes, révèle tous les plans ténébreux de cet homme qui croit pouvoir remplacer par la force de volonté le génie qui lui manque, et dont l'ambition grandit à mesure qu'il approche d'un terme respecté par tous ses devanciers. Ce message, sur l'Arkansas est, à bien le prendre, plus outrageant que tout ce que le Président a fait jusqu'ici à l'égard de la Louisiane. C'est après deux ans et quatre mois, qu'il prétend avoir découvert que Brooks, le candidat de la fusion ou de Greeley, a battu aux élections son ancien ami Baxter, et que, par conséquent, Brooks est le vrai gouverneur légal de l'Etat de l'Arkansas.

Cela prouve bien la vérité de ce que nous disions plus haut. Grant ne fait attention aux hommes qu'autant qu'ils peuvent lui être de quelque utilité et lui rendre des services qu'il apprécie. C'est Baxter et son parti qui votèrent pour lui aux élections de 1872, et c'est Brooks et son parti qui votèrent pour Greeley. Grant a donc dès le principe favorisé Baxter contre Brooks et pendant deux ans il n'a pas eu l'idée d'élever la moindre objection contre le pouvoir du premier. Mais Baxter s'étant permis de convoquer une convention où les conservateurs ont été invités à se rendre comme les radicaux; cette convention ayant fait une constitution fondée sur les principes conservateurs, et les élections, qui sont venues après, ayant donné la majorité à un candidat conservateur pour le gouvernement de l'Etat, le Président retourne à Brooks, devenu gratiste, et demande au Congrès si l'on peut ainsi permettre aux minorités factieuses de bouleverser les constitutions des Etats et d'en changer les gouvernements.

Notons bien que Grant appelle une minorité un vote de 80,000 pour approuver l'appel de la convention contre 8400, et un vote de 78,697 contre 24,807 pour la ratification de la Constitution. Notons bien encore qu'aux élections qui eurent lieu conformément à cette constitution, pour le gouverneur et les officiers d'Etat, les conservateurs reçurent 76,571 votes. Une pleine Législature fut choisie dans le même temps, et bientôt après, sous Baxter et la nouvelle Constitution, dans une élection où tout le monde put voter librement et sans trouble, 65,960 blancs et hommes de couleur donnèrent aux candidats pour le Congrès une majorité conservatrice d'environ 30,000 en moyenne.

Toutes ces majorités sont factieuses pour Grant, et il veut qu'on retourne au vote de 1872 où il n'obtint dans l'Etat sur un nombre total de 78,960 électeurs qu'une majorité de 346. La prétention du Président à revenir sur des événements de cette force, pour qu'ils soient annulés, est réellement monstrueuse et il le sent si bien qu'il demande l'appui du Congrès avant d'agir.

Il en a besoin, en effet, car sa politique actuelle est en contradiction flagrante avec sa proclamation du 15 mai 1874 dont voici quelques extraits:

Attendu que certaines personnes turbulentes et brouillonnes, prétendant qu'Elisha Baxter, le président Exécutif de l'Arkansas, n'a pas été élu, se sont réunies en force et en armes pour résister à son autorité et autres autorités du dit Etat; et,

Attendu que le dit Elisha Baxter a été déclaré dûment élu par l'Assemblée générale du dit Etat, suivant les formes prescrites par la Constitution, et qu'il a, pendant une longue période, exercé les devoirs de la dite place et qu'il doit être considéré par les citoyens comme l'Exécutif légal du dit Etat;

Et, attendu que le dit Elisha Baxter et l'Assemblée générale du dit Etat, m'ont adressé une demande pour protéger l'Etat contre les violences domestiques: c'est pourquoi, moi, Ulysse S. Grant, président des Etats-Unis, je lance ma proclamation et commande à toutes les personnes turbulentes et brouillonnes de se disperser, de se retirer chez elles dans les dix jours de cette date et de se soumettre dorénavant à l'autorité légale du dit Exécutif et aux autres autorités constituées du dit Etat, et j'invoque l'aide et la coopération de tous les bons citoyens pour défendre la loi et préserver la paix publique. En foi de quoi, etc....

Au 15 mai 1874, c'était donc Baxter qui était le gouverneur de droit comme de fait de l'Arkansas, aux yeux de Grant. Maintenant, c'est Baxter qui est devenu séditieux et c'est Brooks qui devient le gouverneur légal, ainsi qu'il appert par cet extrait du message de Grant du 8 février dernier:

"J'oserai exprimer l'opinion que tous les témoignages montrent que dans l'élection de 1872, Joseph Brooks a été légalement élu gouverneur de cet Etat; qu'il a été illégalement privé de la possession de sa place depuis ce temps; qu'en 1874 la Constitution de l'Etat a été par la violence, l'intimidation et par des procédés révolutionnaires, renversée et une nouvelle Constitution adoptée et un nouveau gouvernement d'Etat établi. Ces procédés, si on les tolérait, permettraient aux minorités d'ignorer tous les droits dans tous les Etats; et qui empêcherait alors chacun des Etats, réadmis aux relations fédérales, sur certaines conditions, de changer leurs constitutions et de violer leurs engagements, si l'on acquiesçait à ce qui s'est passé dans l'Arkansas? Je demande respectueusement si un précédent si dangereux à la stabilité d'un gouvernement d'Etat, sinon au gouvernement national, doit être reconnu par le Congrès? Je demande avec instance que le Congrès prenne un parti bien défini en cette affaire pour dispenser l'Exécutif d'agir sur des questions qui doivent être décidées par la branche Législative du gouvernement."

L'avocat-général dans une opinion longuement élaborée tenait le même langage. Tous deux chantent la palinodie et le maître et le valet.

Et maintenant Grant se trompe-t-il sur les dispositions du Congrès? On a dit que les dernières élections auraient de l'influence sur les sentiments de ce corps et que déjà son moral s'en était quelque peu amélioré. Cet effet a pu être produit sur quelques membres très certainement et ceux-là ont voté à la Chambre contre le bill des droits civils. Mais la masse du parti radical semble être restée inébranlable et elle est encore aujourd'hui sous la férule de Butler ce qu'elle était sous la férule de Thaddeus Stevens, d'exécrable mémoire.

A défaut d'autres preuves, nous en trouvons une plus que suffisante, pour justifier ces lignes, dans les délibérations du dernier caucus des membres républicains des deux Chambres du Congrès. Voici ce que disent à ce sujet nos dépêches de vendredi matin:

"Les comités réunis des caucus des deux Chambres ont fait un rapport et présenté un projet de bill qui autorise le Président à suspendre l'habeas corpus dans certains cas; à employer les forces de terre et de mer à maintenir la paix et supprimer le désordre; à nommer des députés-marshals des Etats-Unis et des inspecteurs d'élection dans les districts congressionnels, et ces inspecteurs pourront arrêter quiconque essayera d'intimider les électeurs ou interviendra dans la conduite des élections d'une manière illégale quelconque.

"Une section du bill règle l'affaire de l'enregistrement des votants qui possèdent les conditions légales, et les Etats reconstruits ne pourront imposer des taxes de poll excessives ni exiger qu'elles soient payées comme une condition de vote à aucune élection concernant les candidats au Congrès.

"Le bill déclare aussi que l'exhibition ou l'usage d'armes meurtrières le jour de l'enregistrement et des élections dans un but d'intimidation ou de violence, constituera une offense criminelle, punissable d'amende et d'emprisonnement à la discrétion de la cour."

Voilà le bill des caucus républicains réunis. Sous prétexte d'élections congressionnelles, il règlera les élections des Etats qui se feront le même jour, et surtout et avant tout, l'élection présidentielle, car il n'y a pas d'élection présidentielle sans élections congressionnelles, et qui règlera ces dernières règlera nécessairement aussi celle du Président et du Vice-Président des Etats-Unis. Si ce bill est présenté et voté, on pourra dire que la liberté électorale est littéralement morte aux Etats-Unis et que c'est Grant et le parti républicain qui l'ont tuée.

Qu'est-il besoin après cela de mentionner un autre expédient qui à lui seul suffirait pour annuler une bonne partie des dernières élections faites dans le Sud; nous voulons parler du serment cuirassé qu'il est question de rétablir et qui mettrait à néant l'espoir de maints candidats et élus sur lesquels se porte de préférence l'affection des populations du Sud. Mais tout est bon pour les républicains dès qu'il s'agit de faire rentrer sous le joug radical onze ou douze Etats du Sud qui votent aujourd'hui à peu près tous pour la démocratie comme ils votaient avant la guerre. Le grand point est de les soumettre de nouveau:—c'est à cette subjugation qu'on travaille clandestinement, obscurément et ténébreusement à Washington dans les sphères officielles, et nous venons de voir que la majorité du Congrès, qui expire le 4 mars prochain, paraît disposée à s'entendre avec Grant sur tous ces points capitaux de la politique radicale et usurpatrice. On sait que le résumé de cette politique est ceci: il faut à Grant une troisième élection pour en assurer une quatrième, ainsi de suite.

NOUVELLES POLITIQUES.

Le caucus conservateur s'est réuni hier et au bout de quelques instants s'est ajourné à lundi. Il a été convenu que d'ici là les membres pourraient avoir communication des dépêches qui pourraient être reçues de Washington.

Une dépêche reçue hier du colonel Zacharie annonce qu'il est arrivé à Washington et qu'il a obtenu du comité congressionnel une réponse catégorique à la proposition du caucus (*a full answer*). D'après nos informations il a télégraphié cette réponse qui sera communiquée au caucus lundi, mais nous n'avons pu savoir si elle confirme purement et simplement le rejet de la proposition ou si elle laisse entrevoir une possibilité d'arrangement.

Le caucus conservateur.—Les membres conservateurs de la Chambre basse de la Législature se sont réunis hier matin à onze heures sous la présidence de l'Orateur, l'honorable L. A. Wiltz, et se sont ajournés immédiatement à lundi.

On espère que dans l'intervalle on pourra recevoir des nouvelles de Washington.

Annuaire de la Nouvelle-Orléans de Soards pour l'année 1875.—Nous avons reçu un exemplaire de cette importante publication annuelle, dont l'apparition a été quelque peu retardée par les nombreux changements et remaniements qu'il a fallu faire à l'édition de 1874. L'ouvrage, rectifié avec soin et complété, contient outre les renseignements usuels et un guide des rues, une liste nombreuse d'adresses par ordre alphabétique et une liste par professions. Le volume qui ne renferme pas moins de 870 pages, est relié en cartonnage gris dans le genre des annuaires de New York, St-Louis et autres grandes villes. On peut s'en procurer au bureau de la publication No 5 Commercial Place ou en s'adressant aux agents chargés de la vente.

Nouveautés de printemps à grand rabais!—Nous venons d'avoir deux magnifiques journées de printemps et le moment est venu pour les dames de renouveler leur toilette printanière. Elles ne sauraient donc mieux faire que de profiter des occasions que leur offre la maison J. Turcotte, de la rue du Canal No 158. Cette maison vient de déballer et de coter à des prix très bas un assortiment à complet de nouveautés de printemps achetées à un prix très avantageux aux encans de New York. Voir l'annonce.

Soieries noires et grenadines. MM. J. Levois & Jamison, dans une annonce qu'on lira plus loin, préviennent leurs amis et le public qu'ils ont reçu par les derniers arrivages un vaste assortiment de soieries noires et grenadines et de nouveautés de Paris et de New-York, qu'ils peuvent céder à des prix d'une modicité remarquable. Ils invitent les étrangers qui se trouvent ici en visite, à examiner leur stock.

Assessments Nos 184, 185 & 186.—Voyez aux colonnes d'annonces spéciales, la mort de A. Aprill, J. C. Sinnott et W. I. Taylor. Payable au bureau du Mutual Aid & Benevolent Life Insurance Association of La., No 19 rue du Camp.

OPÉRA.

Aujourd'hui, dimanche, le *Barbier de Séville*, avec MM. Gedilhe, Dardignac, Degrèf, Denval, Mmes de Joly, Bourgeois.

Le *Maître de Chapelle*, joué par MM. Méric, Miral, et Mlle Liogier.

Dorina, ballet en un acte, fera aussi partie du spectacle de ce soir.

La première représentation de *Dom Sébastien*, grand opéra de Donizetti, aura lieu jeudi prochain, 18, à l'occasion du bénéfice de M. Momas. Cet ouvrage fut donné ici il y a une vingtaine d'années. Ce sera donc une véritable nouveauté, à peu d'exceptions près, pour tous ceux qui iront l'entendre.

L'an dernier le public manifesta ses sympathies pour M. Momas, le soir de son bénéfice, de la manière la plus effective et la plus éclatante. Notre population ne voudra pas faire moins en 1875, pour témoigner sa gratitude au chef d'orchestre habile et dévoué, qui s'est donné tant de peine pour empêcher la fermeture prématurée de l'Opéra; elle sera heureuse et fière de prouver qu'elle sait venir en aide, dans les circonstances difficiles, à l'homme de talent et de bonne volonté qui l'a si bien servie dans la sphère de ses plaisirs les plus distingués.

A. M.

Académie de Musique.—La troupe des Lingard a terminé hier son engagement à l'Académie; elle a donné pour sa représentation d'adieu la charmante comédie d'Alexandre Dumas, "Monsieur Alphonse", précédée d'une petite pièce intitulée: "Day of Wedding" dans laquelle Miss Dickey a rempli le rôle principal, celui de *Lady Freelove*.

Les regrets que nous cause le départ de cette troupe d'élite sont trop légitimes pour que nous ne les exprimions pas, et nous sommes persuadés qu'ils seront partagés par tous ceux qui, comme nous, ont suivi ses représentations et lui ont professé la plus profonde sympathie.

Ce soir, fait ses débuts un éminent acteur, M. Frederick Robinson, dont le talent est vanté par toute la presse du Nord et de l'Est. M. Robinson fait sa première apparition dans le célèbre drame de Tom Taylor, "Henry Dunbar." Son engagement ne se prolongeant pas plus de huit jours, il se fera entendre dans quelques beaux drames, entr'autres: "Wife's secret" et "Fool Revenge."

M. Robinson a fait partie de la troupe Furbish de New-York et subséquemment des troupes des Variétés et du théâtre de l'Union. Nous espérons qu'il recevra à la Nouvelle-Orléans, comme dans toutes les villes qu'il a visitées, un bienveillant accueil.

Théâtre des Variétés.—La vogue de Jno. K. Emmet aux Variétés, ne s'épuise pas: l'empressement que met notre public à se porter à ses représentations l'atteste. "Fritz, Notre Cousin Germain," qui a fait les frais de ses premières soirées, sera remplacé demain, par la nouvelle pièce, "Fritz, The Foundling or the Piper and Peasant."

Théâtre St-Charles.—Une dernière représentation de "Help" sera donnée ce soir. M. Murphy à cette occasion fera ses adieux aux habitués du *Vieux Drury* de la rue St-Charles, qu'il a amusés pendant deux semaines.

Demain soir, ainsi que nous informe le directeur, Miss Katie Mayhew, comédienne, commence un engagement d'une semaine.

Prochain départ.—Le Dr. Curtis dont le séjour ici a été utile à tant de malades que son traitement a guéris, annonce qu'il compte quitter la Nouvelle-Orléans vers le premier de mai prochain, et que cette saison est la dernière de sa pratique en cette ville. En conséquence, il invite les personnes qui sont atteintes d'affaiblissement nerveux et physique, à le consulter avant son départ, afin qu'il puisse continuer à les traiter par correspondance. Le Dr. Curtis a guéri bien des maux à la Nouvelle-Orléans et son absence sera regrettée par beaucoup de monde. Nous engageons les personnes qui souffrent à aller le consulter sans délai et, sans aucun doute, elles auront lieu de s'en féliciter. Une grande notice que le Dr. publie dans une autre colonne de l'*Abeille* mérite l'attention du public et nous y référons le lecteur.

Ombrelles et en tout cas.—Au moment où le soleil commence à darder des rayons déjà ardents, il est opportun pour les dames de se munir d'une ombrelle, ou d'un de ces en tout cas légers qui servent d'ombrelle ou de parapluie. L'annonce de la maison T. Danziger & Sons est donc toute d'actualité. Cette maison vient de mettre en vente un millier de jolies ombrelles et d'en tout cas à 50 cents, 75 cents, &c. Mentionnons aussi un grand choix de cols et manchettes, &c., &c.

Tabac en feuille.—MM. Bryan & Thomson, marchands commissionnaires, annoncent qu'ils ont à vendre 77 caisses de tabac en feuille, pour cigares. Ce tabac peut être vu à leur bureau, rue Perdido 39, ou rue Decatur 53, chez M. Jno. Leggett.

Horticulture.—Nous appelons l'attention des horticulteurs et amateurs de jardins sur l'annonce de M. A. Oloux, 48, rue du Camp, qui a un grand choix d'arbres, plantes, graines, etc.

Vins.—La maison A. Rochereau & Co., 16 et 18 rue rue St-Louis, vient de recevoir par l'*Evening Star*, de Bordeaux, des vins rouge et blanc, et de l'eau-de-vie.

Vins et liqueurs.—La maison Amédée Couturié, 39 rue Decatur, reçoit par l'*Evening Star*, de Bordeaux, du vin rouge, du vin blanc et des liqueurs.

McCracken & Brewster.—Cette maison, formée de deux des plus anciennes et des plus recommandables de notre ville, et établie au No. 35 de la rue Royale, publie dans nos colonnes une annonce qui mérite de fixer l'attention des personnes de la ville et de la campagne. MM. McCracken et Brewster annoncent qu'ils ont en magasin un vaste stock de meubles sortis des plus grandes, par conséquent, des meilleures fabriques du Nord, qui, sous le rapport de l'élégance et de la solidité, ne laissent rien à désirer. Ces meubles, ainsi que le dit leur avis, seront vendus à des prix d'une rare modicité. Ils préviennent aussi, qu'ils rempliront dans le plus bref délai, toutes les commandes de la campagne qui leur seront confiées. M. Henri W. Spear, anciennement de la maison Sampson Bros., est maintenant attaché à la maison McCracken & Brewster, et il sera heureux d'y recevoir ses amis.

Grande attraction.—Tel est le titre de l'annonce de la maison Fellman Bros., 133 rue du Canal, bâtisse Touro, insérée plus loin. On verra en la parcourant que la maison Fellman vient d'acheter le fort stock d'une maison de New-York, qu'un besoin pressant d'argent a fait céder à des prix d'encan. Nous signalons à nos lecteurs cette annonce avec la conviction qu'ils profiteront de cette occasion exceptionnelle qui s'offre à eux, de faire des emplettes avantageuses.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Le président en danger.—Un individu qui rôdait vendredi soir près de la Maison Blanche, dit le *Courrier des Etats-Unis*, a été arrêté au moment où il essayait d'arrêter les chevaux de la voiture ramenant le président Grant, à minuit, l'heure des crimes. Il y a quelques nuits ce même individu avait déjà été arrêté pour allées et venues suspectes dans les mêmes parages. Quelques personnes disent que c'est un aliéné, mais l'opinion générale affirme que c'est un agent du *Herald* chargé d'extorquer de force la démission présidentielle.

—On vient de faire, à Cherbourg, les expériences d'un nouveau signal lumineux destiné à compléter l'appareil de sûreté de M. Le Brest pour les voyageurs en chemin de fer.

Avec le cordon que le voyageur a toujours sous la main, dans la voiture, pour s'en servir en cas de nécessité absolue, il peut, en tirant dessus, allumer la fusée inextinguible du signal, qui aussitôt éclaire la nuit, comme si l'on était en plein soleil, une surface de plus de 800 mètres, sans que la pluie, le vent ni même la volonté puisse l'éteindre avant qu'elle soit entièrement consumée. Cette fusée, d'un prix insignifiant, brûle environ sept à huit minutes.

La réception de A. Dumas fils à l'Académie.—C'est décidément le 11 février qu'aura lieu la réception de M. Alexandre Dumas fils à l'Académie. M. le comte d'Haussonville répondra au récipiendaire.

Quant à M. Caro, ce sera probablement pour le premier jeudi de mars. M. Camille Rousset lui répondra.

En mars également aura lieu l'élection pour le remplacement de M. Jules Janin.

—Nous lisons dans une correspondance de Moscow les détails d'un accident, qui, nous l'espérons, n'aura pas les suites terribles de celui qui coûta la vie à la malheureuse Emma Livry:

On jouait au Grand-Théâtre le ballet *Kostchei*; pendant l'entr'acte qui précède le troisième acte, un employé, nommé Kotchetkow, portant dans la loge des danseuses des costumes en tarlatanes, passa assez près d'un bec de gaz pour que l'étoffe s'enflammât. Effrayé des conséquences de sa maladresse, l'employé ouvrit la première loge qui se trouva devant lui et y lança les vêtements en feu.

Or, dans cette loge se trouvaient deux danseuses, Miles Claudie Sytchow, âgée de dix-neuf ans, et Lidabow Andréiew, âgée de vingt-quatre ans.

Elles se tenaient devant une glace et achevaient leur toilette.

Les costumes enflammés lancés par Kotchetkow atteignirent Mlle Sytchow, dont la robe légère prit immédiatement feu.

Mlle Andréiew s'élança au secours de sa camarade, mais sa robe eut le même sort.

Les deux danseuses, folles de terreur, se mirent à pousser des cris qui furent entendus par la ballerine Mlle Grinew, qui passait en ce moment devant la loge des deux malheureuses. Mlle Grinew essaya d'éteindre la robe de Mlle Sytchow, mais son costume s'enflamma comme les autres.

La ballerine courut à la porte de sortie, se saisit de la pelisse du gardien, s'en enveloppa et se jeta dans une voiture du théâtre, en se faisant conduire chez une de ses parentes, au quartier Streténsky.

Miles Andréiew et Sytchow reçurent les premiers soins du médecin du théâtre. Les blessures des trois danseuses sont très graves; l'état de Miles Grinew et Andréiew inspire surtout de vives inquiétudes.

—M. Louis Leroy raconte, dans le *Charivari*, d'amusantes particularités sur la cavalerie de l'Opéra, empruntée au manège de M. Pellier et pour qui l'on craignait "l'émotion inséparable d'un premier début".

Un autre accident—moins grave, il est vrai, qu'un cheval tombant dans l'orchestre, mais qui cependant aurait été fâcheux s'il s'était produit devant le lord-maire—a été évité, sans qu'on ait rien fait pour cela.

D'ordinaire, les chevaux en représentation portent sous la queue un petit sac destiné à recevoir et à dissimuler... ce que vous savez bien. Mais on a tant dépensé d'or à l'Opéra qu'il n'en est plus resté pour l'achat du petit appareil en question.

"Tant pis! à la grâce de Dieu! a dit M. Pellier. S'il arrive un accroc, on le mettra sur le compte de l'émotion inséparable d'un premier début."

Et, heureusement, aucune [illegible] n'est venue... attrister les splendeurs de la représentation... C'est que M. Garnier n'aurait pas eu le temps de les faire dorer.

La favorite du corps du ballet a longtemps été une brave bête, nommée Joséphine, qui servait de monture à Mathilde, dans *Guillaume Tell*.

Elle connaissait si bien les deux mesures qui lui servaient de réplique pour entrer en scène, que la chanteuse s'amusait à lui laisser la bride sur le cou au moment de paraître, certaine que la bonne bête ne lui ferait jamais manquer son entrée.

Chose curieuse, continue M. Louis Leroy, c'est au retour que les chevaux se montrent surexcités. Les lumières, le bruit de l'orchestre les agitent dans la rue, et Clerc se plaint souvent en rentrant au manège du besoin de danser qu'éprouvent ses coursiers à quatre jambes.

Les chevaux sont comme les enfants: ils s'endorment tard quand ils reviennent du spectacle. Seulement, c'est à coups de fourche qu'on les berce, et on ne leur conte rarement des histoires pour les endormir.

—Une très amusante information de *Paris-Journal*.

Les Vénézuéliens ont voulu avoir sur la grand'place de Caracas la statue du président de la république.

Mais comme il change souvent, ils lui ont fait une tête qui se visse. Quand le président a fini son temps, on dévisse la tête et on la remplace par celle du nouvel élu. L'uniforme et les insignes restent naturellement les mêmes.

—Le duc de ..., ayant besoin d'un huissier pour recevoir ses visiteurs, un individu se présente à lui muni des certificats d'usage.

—Je vous préviens, lui dit le duc, que je n'aime pas les serviteurs qui changent souvent de maîtres; si donc vous en avez servi beaucoup, il est inutile de vous présenter.

—Monsieur le duc, reprend l'individu, il est vrai que j'ai servi un grand nombre de maîtres, et pourtant je n'ai jamais fait qu'une seule place.

—Que voulez-vous dire? fait le duc en fronçant le sourcil.

—Pendant dix ans, j'ai été garçon de bureau dans un ministère!

Substitution aux remèdes minéraux.—Tous, excepté ceux qui refusent de se laisser convaincre par les preuves les plus positives, admettent la supériorité infinie des Hostetter's Stomach Bitters sur les remèdes minéraux que ces amers ont remplacés en grande partie, et qui, il faut l'espérer, dans l'intérêt de l'estomac humain, seront éventuellement abandonnés un jour ou l'autre. Les "Bitters" sont un puissant correctif des désordres du foie, de l'estomac, des reins. La constipation chronique, la dyspepsie, les maladies d'intestins, et les symptômes nombreux et variés qui indiquent une faiblesse ou maladie interne, sont toujours non seulement atténués, mais encore guéris par l'usage systématique et persistant de ce remède souverain. Les fièvres intermittentes, bilieuses et rémittentes peuvent sûrement être prévenues par l'usage journalier de ce puissant et à la fois doux et agréable tonique. La vigueur physique est la meilleure armure contre les maladies. Tâchez de l'avoir en ayant recours aux "Bitters".

Conseil à l'ouvrier.—L'homme qui a une famille, quelque pauvre qu'il soit, doit à sa femme de ménage, de toutes façons, sa santé et ses forces. Il n'a pas le droit de laisser la mère de ses enfants s'épuiser à un travail pénible en confectionnant, l'aiguille à la main, les vêtements de sa famille. Il doit acheter la machine à coudre Wilson. (Wilson Shuttle Sewing Machine), la meilleure qui existe pour la couture de famille et la fabrication en général, et il peut en acheter une pour cinquante piastres. Il y a plus, il peut acheter la machine Wilson à des conditions qui lui permettront de la payer en petites quotités mensuelles, faciles à prélever de son salaire sans qu'il s'en ressente trop. Il obtiendra de cette manière une machine propre à toute espèce de travail de ménage, qu'elle exécute admirablement; une machine qu'un enfant peut faire fonctionner et qui pour une famille est un véritable bienfait.

En vente au No. 1[illegible], rue du Canal, à la Nouvelle-Orléans.

La Compagnie a encore besoin de quelques bons agents.

Bureau de la Cie. Crescent City Live Stock Landing and Slaughter-House [illegible] J. N. AUGUSTIN, secrétaire.

St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1 [illegible] MINBRAU, Président. J. N. LUMINAIS, Secrétaire.

[illegible] WM. H. McLELLAN, JOHN GEDDES, JNO F. FOSTER, [illegible] ALDEN McLELLAN.

LALANNE—VIDAL.—[illegible] J. PAULIN LALANNE [illegible]

[illegible]

NOUVEAUTÉS en Parasols et Demi-Ombrelles chez DANZIGER [illegible] Rue du Canal. [illegible]

L'Union Française. [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans. [illegible] J. W. CRAWFORD, [illegible]

Vins, etc., en débarquement [illegible] EVENING STAR, de Bordeaux [illegible]

Collège Commercial de Dolbear. [illegible] LEVI DOLBEAR, [illegible]

Avis spécial. [illegible]

Changement de local. [illegible]

Café à vendre. [illegible]

Avis aux Contribuables. [illegible]

Notice to the Public & Taxpayers. [illegible] JOHN T. DUFOUR.

Semences de Riz. 1200 [illegible] R. FELLMAN.

EPICERIE A VENDRE [illegible]

SAML. P. FARMLY [illegible]

The People's Insurance Company of New Orleans. [illegible]

Compagnie d'Assurance Hope [illegible]

RECOUVREMENT DE TAPIS. 17 [illegible] RUE DE CHARTRES [illegible]

Grenadines Françaises!

J. LEVOIS & JAMISON, —AU— No. 126 de la rue du Canal.

Appellent respectueusement l'attention de leurs amis et du public au dernier assortiment de. Soieries noires et de Lainages. GRENADINES nouvellement reçues par le vapeur [illegible] du Hâvre, dont ils feront l'ouverture de lundi, et qu'ils vendront à des prix [illegible] [illegible]

J. LEVOIS & JAMISON, au No 126 de la rue du Canal.

ATTENTION POUR LUNDI! Grands Bargains —EN— Marchandises de printemps —CHEZ— J. TURCOTTE 158 - - Rue du Canal - - 158 [illegible] Les meilleures qualités de [illegible] [illegible] J. TURCOTTE.

GRANDE ATTRACTION CHEZ FELLMAN BROTHERS, 133 - - Rue du Canal - - 133 (Bâtisse Touro.) Nous prenons plaisir à [illegible] MAISON DE NEW YORK, [illegible] D'ARGENT. ☞ 30 Caisses de Cotons [illegible] L'HISTOIRE des MARCHANDISES [illegible] UNE TRES GRANDE VARIETE D'AUTRES MARCHANDISES [illegible] Les MARCHANDISES [illegible] FELLMAN BROS.

VACCINATION. TOUS LES MARDIS A [illegible] Mmes Bausset et Gaguant, [illegible]

En débarquement. Du navire Evening Star de Bordeaux. 100 barriques vin rouge [illegible] A. ROCHEREAU & CO.

En débarquement du navire EVENING STAR de Bordeaux. 160 Barriques Vin [illegible]

Succession de [illegible] [illegible]

Avis. S[illegible] FERNANDEZ [illegible]

A Vendre. U[illegible]

Tabac à Vendre. N[illegible]

Vor. MAIGNAN, NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU CHATEAU PAPE CLÉMENT, [illegible] 23 et 25 - - - Rue Bienville - - - 23 et 25 [illegible]

A. ROCHEREAU & CO., Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne, COMMISSION MERCHANTS, [illegible] WINES, BRANDIES, SARDINES, &c. [illegible] New York. [illegible] New Orleans.

J. P. SARRAZIN, Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur. [illegible] NOUVELLE-ORLEANS, [illegible]

Dernière saison professionnelle du Dr Curtis à la Nlle-Orléans. [illegible]

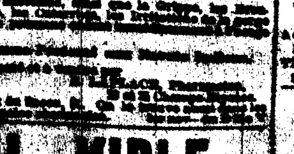
AU SINGE QUI VISSE. [illegible]

Chaussures! Chaussures! [illegible] AU MAGNOLIA. [illegible]

PIERRE PAVIA [illegible]

AU PROGRES. ERNEST CABAUD, Fabricant de Chaussures à Vis. [illegible]

TOUX, RHUMES, ASTHME.



[illegible]

L. VIPLE,

[illegible]

Maison établie en 1833-36. MEUBLES. McCRACKEN & BREWSTER, 35 - Rue Royale - 35, [illegible] HENRY W. SPEAR [illegible] McCracken & Brewster. [illegible]

RICHARD FROTSCHER MARCHAND DE GRAINES, [illegible]

HORTICULTURE. [illegible] A. OLOUX.

HORTICULTURE. Rue St-Charles No 1[illegible]. GRANDE EXPOSITION [illegible]

Restaurants, Hôtels, &c. Restaurant des Quatre-Saisons. [illegible]

Commercial Restaurant, MM. GERMAIN & AUGUSTE, PROPRIÉTAIRES. [illegible]

L. GIROT, [illegible]

JOHN G. WAGNER, [illegible] BOTTES, SOULIERS [illegible] Réduction des prix de réparation et d'accord de piano. A. J. BULKELEY, [illegible]

Entrepôt de tapis et de toiles cirées. ELKIN & CO., [illegible]

PAUL BOISSONNEAU, Marchand-Tailleur. [illegible] No 1, Carondelet, coin Canal. [illegible]

OCCASION RARE. —LA— COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE —VERA— Le Samedi 24 juillet 1875, UN GRAND TIRAGE EN OR. Gros lot - $100,000! Un lot à chaque six billets! 2500 LOTS. Le tout s'élevant à plus de UN DEMI-MILLION EN OR! [illegible]

Grand Concert Promenade [illegible]

VOYEZ LE PLAN! PLAN EXTRAORDINAIRE! $20,000 BILLETS A $50. [illegible]

Rappelez et souvenez-vous Qu'un grand tirage en or, Du 26 juin 1875, TOUS LES BILLETS —SONT— Vendus pour des greenbacks TOUS LES LOTS —SONT— Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages, de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi [illegible] Compagnie de Loterie de Louisiane —SUR SONS DE— CHAS. T. HOWARD. Président.

Tirage [illegible] de l'Etat de la Louisiane. [illegible]

LA CELEBRE Mme LEONCE [illegible]

Aux Dames. [illegible]